

RUCHER MÉDIÉVAL AU CHÂTEAU CM. 29-09-22

## La sauvegarde d'un savoir-faire

*Daniel Mareau est aux petits soins des ruches médiévales, aussi appelées apiers, installées au Vieux-Château. Il maîtrise un savoir-faire qui ne demande qu'à être transmis.*

Il y a douze ans, la Ville proposait à l'association des Abeilles mayennaises un emplacement pour disposer des ruches dans l'enceinte du Vieux-Château. « Vu le cadre, nous ne voulions pas de rucher en bois moderne, mais plutôt des apiers (ruches, ndr) à l'ancienne », indique Daniel Mareau. À 82 ans, ce Changéen vient régulièrement vérifier que tout se passe bien pour les « avettes » (nom ancien pour désigner les abeilles, ndr). Et le rucher médiéval est aujourd'hui l'un des rares en France à être vivant.

### De la vannerie spiralée

« Nous avons démarré avec trois ruches que nous sommes allés chercher à côté de Reims », rappelle-t-il. Pour la technique ? « Nous partons d'une colonie,



Daniel Mareau et un surtout, une pièce qui isole la ruche de l'humidité et de la chaleur.

que nous faisons monter dans la paille pour qu'elle s'installe. Elle se développe dans le corps de ruche, la partie basse. Les abeilles construisent le rucher comme elles le souhaitent, en descendant. Il est composé de brèches, qui sont des pains de cire. Quand le corps de ruche est plein, elles vont dans le chapeau, en haut, pour y faire leur réserve. C'est ici que l'on récolte le miel. » Chacune des sept ruches est recouverte d'un surtout en paille, une isolation supplémentaire face à l'humidi-

té et à la chaleur.

Daniel Mareau, dont le dernier métier fut celui de bouquiniste, a appris à confectionner les apiers il y a une dizaine d'années. Il raconte : « Durant un hiver, j'ai découvert la technique grâce à un grand-père de mon temps qui savait faire. Nous avons construit les ruches de Sainte-Suzanne. C'est de la vannerie spiralée, très simple. L'important, c'est la pratique. » Pour attacher entre eux les brins de paille, Daniel Mareau utilise des ronces soigneusement et

précisément découpées. Mais il regrette de voir qu'aujourd'hui « ce savoir-faire est tombé en désuétude, car l'aspect de rentabilité entre en compte ». « Pour moi, l'agriculture professionnelle est devenue de l'agriculture industrielle », ajoute-t-il. À titre de comparaison, une ruche médiévale produit 2 kg de miel, contre 20 kg sur une ruche avec des cadres. « Dans le chapeau, on trouve beaucoup de cire pour peu de miel », complète Daniel Mareau. Tout de même de quoi alimenter la coutume qui veut qu'un pot de miel soit remis à ceux qui se marient à Laval.

« Il faut que ça perdure »

Avant le Covid, chaque année, quatre à cinq personnes demandaient à l'apiculteur de leur apprendre le savoir-faire. « On essaye de relancer des jeunes car je ne suis pas éternel... Et il faut que ça perdure. » L'an prochain, les Abeilles mayennaises espèrent pouvoir organiser un stage de ruche paille. En attendant, seules deux ruches sur sept ont survécu à l'invasion des frelons asiatiques. « C'est une catastrophe », constate Daniel Mareau, qui semble démuné face à la quantité impressionnante de prédateurs.

Thomas Blond